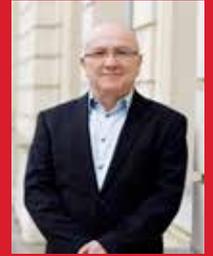


LE DIGESTIF



« L'appétit vient en mangeant et la soif s'en va en buvant. »
François Rabelais



Notre confrère Rabelais, diplômé de la plus vieille faculté de médecine d'Europe, celle de Montpellier, cumule les attributs de philosophe de l'immanence et de penseur du corps.

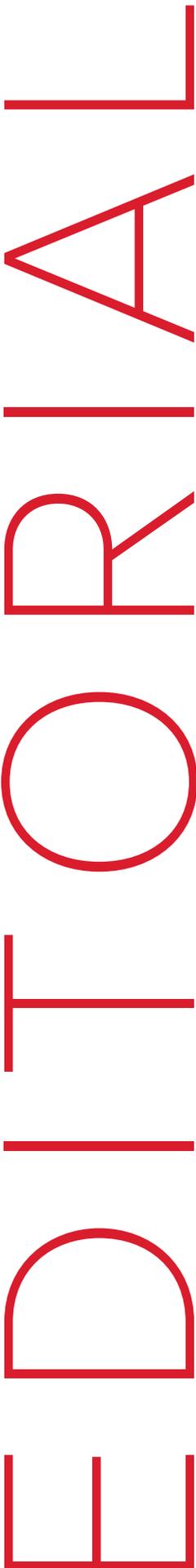
C'est à lui que nous avons spontanément pensé pour présider à notre éditorial sur la sphère digestive. A vrai dire, nous avons pensé à son Gargantua gigantesque par la taille, l'appétit vorace, et la symptomatologie digestive si pittoresque.

C'est toujours Rabelais qui disait que l'on trouve plus de vieux ivrognes que de vieux médecins ! Nous n'en tirerons pas, tout en savourant l'humour d'autodérision, de raisons de ne pas lutter contre le fléau de cette addiction.

La vision de la sphère digestive a considérablement évolué en médecine depuis plusieurs décennies. Elle fut considérée au départ comme un simple apport énergétique et de nutriments nécessaires. C'était en bonne logique si l'on songe que l'humanité a, à l'instar de toutes les espèces animales, lutté pour la survie depuis la nuit des temps.

La digestion venait à la suite de l'alimentation et consistait à assimiler des sources de protéines et de nutriments. Elle était vue comme une suite de sucs (gastrique, biliaire, pancréatique) destinés à assurer une sorte de broyage et de fonte des constituants alimentaires.

La vision que nous en avons aujourd'hui s'est considérablement éloignée de cet angle mécanique. La digestion est au-delà d'une tuyauterie, un subtil équilibre dans lequel on distingue un aspect neuro hormonal, un aspect neuro émotionnel, et un aspect immunitaire.



Un aspect neuro hormonal

Depuis la découverte de la sécrétine en 1902, expliquant le mécanisme de l'alternance entre acidité gastrique et alcalinisation duodénale par le pancréas, jusqu'aux récentes données sur la sérotonine, hormone majeure, davantage présente dans le tube digestif que dans le système nerveux central, le tube digestif est passé de tuyauterie simple à tuyauterie hautement intelligente. Cette intelligence digestive doit être entendue, non en capacité de raisonner, mais de s'adapter à des situations nouvelles, incongrues, infiniment variables. L'animal humain ne trouve jamais la même quantité ni encore moins la même nature d'aliment dans son environnement.

Un aspect neuro émotionnel

Tout pouvait indiquer, avant même les publications scientifiques les plus pointues, que le ventre et la sphère digestive qu'il contient majoritairement avait un rôle central dans l'équilibre psychique, émotionnel, et sur le ressenti du bien être intérieur.

Il suffisait pour cela de puiser dans la tradition et même les traditions.

Du « comment allez-vous ? » dont nul n'ignore qu'il faisait allusion au transit et à sa relation avec le sentiment de se sentir bien, en passant par toutes les techniques de relaxation ou de retour à soi qui sont centrées sur le ventre et sa dépendance du rythme respiratoire, le ventre et la digestion sont inséparables du bien-être.

En Occident avec les écoles réflexologiques de Jacobson, Schultz, la sophrologie Caycédiennne, en Orient encore plus avec la tradition yogique, la méditation Zen, les gymnastiques énergétiques du Qi Gong et du Tai Ji Chuan, le ventre et la respiration abdominale qui masse les viscères sont les piliers du sentiment intérieur de confort, de l'anxiolyse, et de l'euthymie.

Un aspect immunitaire

C'est l'aspect le plus récemment documenté. L'intestin est le lieu privilégié de la rencontre « soi / non soi ». Obligés que nous sommes, en organismes hétérotrophes à absorber du « non soi » sous forme de molécules longues et complexes, et nous prémunir dans le même temps de ces possibles intrusions étrangères, nous avons un lieu où ce tri subtil se fait. Les intolérances alimentaires et leurs conséquences sont désormais quotidiennement à notre esprit en interrogeant nos patients.

Ce lieu est le premier à véritablement apparaître chez l'embryon humain. Après le stade de morula vient la gastrula et le vide intérieur. L'organisme pluricellulaire se met à la périphérie de lui-même pour isoler un vide qui sera son intime.

Et c'est ce même lieu qui ensuite, devenu tube digestif et intestin, accueille l'intrusion du « non soi ».

Accueillir ce qui vient du dehors pour se construire et reconstruire encore, s'équilibrer et assurer sa sérénité. Le monde digestif est un univers complexe, comme le sont notre vision des maladies et l'épaisseur sémiologique de nos médicaments.

Un symptôme n'est jamais uniquement digestif, jamais uniquement psycho émotionnel, rhumatologique, dermatologique. Nos médicaments homéopathiques sont pertinents et efficaces pout intégrer cette sphère centrale de notre être qu'est la digestion dans les différentes arcanes de nos déséquilibres.

Dr Daniel SCIMECA